

### *Some Things...<sup>1</sup>*

Tout est dans le tout, l'instant présent tout autant que celui qui est passé. Tel le balancier d'une horloge, un tempo est donné, régulier, le tempo propre à la concentration et à la patience, dans une lenteur mesurée, assumée. Le travail de Guðný Rósa Ingimarsdóttir nous offre un temps d'arrêt, une contemplation, une pause, dans une société à la cadence effrénée. L'œuvre vit au rythme des pensées, au rythme du temps et ne s'appréhende que dans la durée. Point de soubresaut de mode ou de caractère, l'artiste poursuit son chemin, instant après instant, méditativement.

L'œuvre de Guðný Rósa Ingimarsdóttir est ainsi faite de silences, de retenue et d'économie de moyens. Dans la solitude de son atelier, à la fois cabinet de curiosités et laboratoire d'expérimentation, l'artiste travaille avec ce qu'elle a sous la main: feuilles de papier, découpes d'œuvres précédentes précieusement conservées, anciens dessins, flacons récupérés, chutes de papier peint, petits mots, traces, souvenirs. Autant d'éléments qui n'attendent que d'être recyclés, métamorphosés, pour former cet univers singulier. Par une alchimie subtile, Les fragments épars s'assemblent sur la feuille, dans les vitrines et lors des expositions. Rien n'est jamais figé. Ce sont des parties d'un tout sans cesse mouvant, qui s'agence et se réagence à l'infini: ce qui est là maintenant est unique et adviendra autrement plus tard. Un jeu de correspondances s'élabore, une composition, chaque fois renouvelée, qui révèle les parts précieuses de l'ensemble ainsi créé. Un va-et-vient constant s'établit entre les opposés. Vides et pleins des surfaces se répondent, passé et présent coexistent. Une esthétique se construit sous le signe de l'épure et du temps qui passe.

Au cœur de cet univers, impressions et émotions se dévoilent avec pudeur. De ces sensations naissent des formes, abstraites ou figurées, dessins minutieux qui se propagent sur la page blanche. L'artiste utilise diverses techniques pour dissoudre la couleur, La fusionner avec le support et en évoquer la matière par transparence. Aquarelles, encres, acryliques, renvoient à la circulation des fluides et à l'eau comme source de toute vie. Des figures ainsi réalisées surgissent des organismes en gestation, des cellules en mutation, qui circulent librement sur la feuille.

D'éléments peints et de dessins finement exécutés au crayon, parfois cousus de fil voire découpés au scalpel, l'artiste passe aisément à des formes sculptées en volume. À travers diverses actions, telles que dessiner, gratter, frotter, peler, prélever, coudre ou crocheter, la main exécute des gestes précis, minutieux et séquencés. Actes quasi chirurgicaux et travaux d'aiguille - pratiques artisanales et domestiques historiquement conçues comme féminines — se combinent, s'entrelacent, se mélangent, entre réappropriation et subversion. Autant d'activités liées à La manipulation et à la répétition, qui renvoient aussi bien à la rythmique de la multiplication cellulaire originelle qu'à l'importance du contact tactile avec le matériau.

De ces diverses actions naît un maillage, une superposition de strates, créant une matière sensible qu'il nous faut sonder. Alvéoles, grilles, nervures et points nodaux se répandent comme un filet sur la feuille, voire hors du cadre, sur les murs, de manière virale. Ces motifs linéaires tissent ensemble une trame en trois dimensions, sur laquelle les formes accrochées, déposées, établissent de nouvelles configurations. « Nous vivons dans un monde qui avant tout se compose non pas de choses, mais de lignes. Après tout, qu'est-ce qu'une chose, ou une personne, sinon un tissage de lignes - les voies du développement et du mouvement - à partir de tous les éléments qui la constituent? À l'origine, le terme anglais *thing* (chose) signifiait à la fois un rassemblement de personnes et un lieu où on se réunissait pour délibérer et résoudre des affaires. Comme le dérivé de mot le suggère, toute chose est parlement de lignes<sup>2</sup>. » De nombreux dessins de Guðný Rósa Ingimarsdóttir suggèrent cette profusion, cette multitude de lignes évoquant un rassemblement de choses dialoguant entre elles.

Le fil est aussi une ligne qui se déploie dans l'espace. Depuis la nuit des temps, les êtres humains fabriquent des fils tout autant qu'ils les tracent sur un support. « Il est assez révélateur que nous utilisons le même verbe anglais *to draw*- "tirer" et "dessiner" - pour désigner deux activités manuelles distinctes: manipuler des fils et inscrire des traces<sup>3</sup>.» Des lignes physiques, matérielles telles que la laine, le fil à coudre, l'élastique, la bande magnétique de cassettes audios retrouvées... se tendent sur la feuille ou s'assemblent en volumes. Ici, le fil est la matière qui permet de tracer les contours de la forme.

En contraste avec ces images organiques diluées et ces trames révélées, apparaît également souvent du texte, créant un langage supplémentaire à décrypter. « Si la ligne est à l'origine un fil plutôt qu'une trace, Le "texte" aussi a commencé par être un entrelacs de fils avant d'être une inscription de traces. En latin, le verbe "tisser" est *texere*, dont sont dérivés Les mots "textile" et - transitant par le terme français *tistre* - "tissu", un terme qui renvoie à une étoffe délicatement tissée composée d'une myriade de fils entrelacés<sup>4</sup>. » Texte et texture sont étroitement liés, tous deux s'élaborant dans l'intrication d'éléments épars, où le temps et l'espace s'effacent au profit de moments en suspension, d'une vision sans limites. Une parenté de formes que l'on retrouve aussi avec la biologie: « Par la suite, les anatomistes adoptèrent cette métaphore du tissu pour décrire les organes du corps constitués selon eux de tissus nerveux, musculaires, épithéliaux et conjonctifs. Ils expliquent que, grâce à une connaissance savante de l'anatomie, les surfaces de ces organes finissent par devenir transparentes et révèlent leur structure linéaire sous-jacente<sup>5</sup>. » De la production alliant savoir-faire, outils et matériaux divers, naissent des formes qui se répondent au sein d'une œuvre dont les lignes vont puiser à la source du vivant, au cœur même de toute existence.

Mais le texte a également son propre écho. Il apparaît par endroits à la manière d'un *haiku*, poésie surgissant du papier ou du mur comme un murmure qui brise Le silence, à l'image de ce *guilty of ignorance*<sup>6</sup> gravé dans la cimaise d'une galerie. La langue comme inscription, interpellation. Ces phrases brèves et fugaces sont l'expression de voix intérieures, de cogitations, sans plus d'explications, tantôt en islandais, en français ou en anglais. Trois idiomes qui s'alternent continuellement. Cette présence de l'écrit est un autre moyen d'investir l'espace de l'autre, de capter l'attention du regardeur, d'établir *the soft distance between us*<sup>7</sup>.

Certains textes non traduits, placés à l'envers, ou encore partiellement découpés, rendent la lisibilité et la compréhension malaisées, voire impossibles. L'œuvre est à l'image de tout travail de mémoire, faisant resurgir de l'oubli certains fragments de vie, souvenirs et autres traces de notre présence. Tel un palimpseste, ce travail recèle des images et des histoires dissimulées, entre fiction et réalité, projections conscientes ou inconscientes, qui nous resteront inconnues ou se révéleront de manière progressive et parcellaire, rien n'étant jamais donné d'emblée. D'infimes détails, on glisse imperceptiblement vers d'autres espaces presque infinis, en s'immergeant au cœur de multiples couches dévoilant formes visibles et cachées.

Guðný Rósa Ingimarsdóttir développe un univers aux confins du vivant et du sensible, du réel et du fantasmé. Un monde subtil alliant la forme et l'informe, la technicité et la finesse, où le corps pensant est soumis aux émotions intérieures et aux stimuli extérieurs; cette dualité qui constitue notre humanité tout autant que le nécessaire besoin d'altérité.

- Catherine Henkinet, curatrice à l'ISELP et critique d'art, Bruxelles (BE)

<sup>1</sup> *some things...* fait référence au titre donné par Guðný Rósa Ingimarsdóttir au présent ouvrage ainsi qu'à son exposition monographique à l'ISELP, Bruxelles, du 23 janvier au 21 mars 2020.

<sup>2</sup> Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, Le Kremlin-Bicêtre, Zones sensibles, 2013, p. 12.

<sup>3</sup> *Ibid*, p.63.

<sup>4</sup> *Ibid*, p.84.

<sup>5</sup> *Ibid*, id.

<sup>6</sup> *guilty...*, 2018. Gravure, dimensions variables. Œuvre gravée par Guðný Rósa Ingimarsdóttir dans le mur de la galerie lors de l'exposition *Politics of discontent*, Galerie Irène Laub, Bruxelles, 12.01 -24.02.2018.

<sup>7</sup> Annotation récurrente dans les dessins de l'artiste depuis 2001.